

Boris Vian (1920 - 1959)

Ecrivain français, ingénieur, inventeur, poète, parolier, chanteur, critique et un musicien de jazz (plus exactement trompettiste). Il a également publié sous le pseudonyme de *Vernon Sullivan*, et pris d'autres pseudonymes comme Bison Ravi (anagramme de son nom).

Biographie

Formé à l'École Centrale, puis ingénieur à l'Association française de normalisation (AFNOR), il reçut également le titre de satrape du Collège de 'Pataphysique.

Il a écrit 11 romans, 4 recueils de poèmes, plusieurs pièces de théâtre, des nouvelles, de nombreuses chroniques musicales (dans la revue *Jazz Hot*), des scénarios de films, des centaines de chansons, etc., le tout avec une verve qui lui est propre.

Son premier roman célèbre (sous l'hétéronyme de Vernon Sullivan) a été *J'irai cracher sur vos tombes*, écrit en 1946. Ce fut un roman très controversé, (notamment parce qu'il fut retrouvé sur les lieux d'un crime passionnel) qui lui valut d'être condamné en 1950 pour outrage aux bonnes mœurs. S'ensuivent des romans tout aussi noirs et sarcastiques : *Les Morts ont tous la même peau*, *Et on tuera tous les affreux*, *Elles se rendent pas compte*. Sous son propre nom, il a écrit des romans plus fantastiques, poétiques et burlesques, l'un des plus connus étant *L'Écume des jours* mais il y a aussi *L'Arrache-cœur*, *L'Herbe rouge*, etc.

Il était également auteur de jeux, histoires courtes et chansons, et fervent défenseur de la 'Pataphysique. Le jazz était sa passion, il a souvent joué au *Tabou*, célèbre club de Saint-Germain-des-Prés (il jouait de la trompette de poche, qu'il avait baptisée « trompinette »), mais a été aussi directeur artistique chez Philips et chroniqueur dans *Jazz Hot* de décembre 1947 à juillet 1958 d'une "revue de la presse" explosive et extravagante.

Henri Salvador disait de lui : « il était un amoureux du jazz, ne vivait que pour le jazz, n'entendait, ne s'exprimait qu'en jazz ».

Sa chanson la plus célèbre (parmi les 460 qu'il a écrites) est « Le Déserteur », chanson pacifiste écrite à la fin de la guerre d'Indochine (soit le 15 février 1954), juste avant la guerre d'Algérie.

Amoureux de la culture américaine, il a également traduit en français le grand classique de la science-fiction qu'est *le Monde des Ā* d'A. E. van Vogt, tout comme sa suite *les Joueurs du Ā*. Il a également traduit Raymond Chandler, ainsi le poème *Jabberwocky* de Lewis Carroll, extrait de *De l'autre côté du miroir*.

Il a fait quelques apparitions sur scène, au théâtre et dans quelques films. Il joue par exemple le Cardinal de Paris (!) dans *Notre Dame de Paris* de Jean Delannoy.

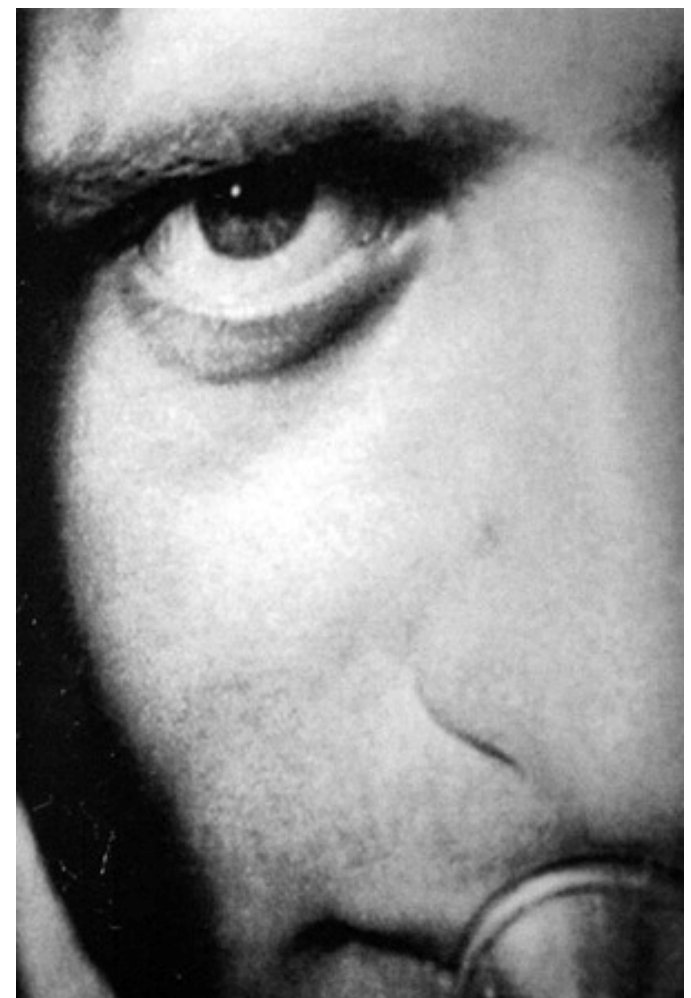
Le matin du 23 juin 1959, Boris Vian était à la première du film inspiré de son roman *J'irai cracher sur vos tombes*. Il avait déjà combattu les producteurs, sûrs de leur interprétation de son travail, et publiquement dénoncé le film, annonçant qu'il souhaitait faire enlever son nom du générique. Quelques minutes après le début du film, il s'effondre dans son siège et meurt d'une crise cardiaque en route vers l'hôpital.

Ses principaux romans et œuvres poétiques

L'Écume des jours 1947
L'Automne à Pékin 1947
Vercoquin et le plancton 1947
Cantilène en gelée (recueil de poèmes) 1949
Les Fourmis 1949
L'Herbe rouge 1950
Le Ratichon baigneur 1950
L'Arrache-cœur 1953
Le Goûter des généraux 1962, théâtre
Troubles dans les andains 1966
Le Loup-garou (recueil de nouvelles, publié en 1970)
Les Bâtisseurs d'empire, théâtre

Et sous le pseudonyme de Vernon Sullivan :

J'irai cracher sur vos tombes 1946
Les Morts ont tous la même peau 1947
Et on tuera tous les affreux 1948
Elles se rendent pas compte 1950



Autobiographie

Cette biographie est tirée du livre "Boris VIAN En verve" édition HORA.

Je suis né par hasard, le 10 mars 1920 à la porte d'une Maternité, fermée pour cause de grève sur le tas. Ma mère, enceinte des œuvres de Paul CLAUDEL (c'est depuis ce temps-là que je ne peux plus le blairer), en était au treizième mois et ne pouvait attendre le Concordat. Un saint homme de prêtre qui passait par là me ramassa et me reposa : j'étais effectivement très laid (de cette époque date cependant ma goupillonophobie bien connue). Par bonheur, une louve affamé, et qui venait de donner le jour à Pierre HERVE (j'ai donc exactement le même âge que lui, ce qui est en parfait accord avec les théories d'Einstein relatives à la simultanéité), me prit sous son élytre et me donna à boire. Je grandis en force et en sagesse, mais je restais toujours aussi laid quoique orné d'un système pileux discontinu, mais toujours très développé. En fait, j'avait la tête de la Victoire de Samothrace.

A sept ans, j'entrais à l'Ecole Centrale, et j'en ressortis trois ans plus tard, en 1942, complètement affolé par l'hydrodynamisme du cours de Monsieur BERGERON. Je ne prévoyais pas, à ce moment-là, que douze ans après, en 1946...Mais n'anticipons pas.

En 1938, j'abordais l'étude de la trompinette bonbon, et je commençais à jouer Armstrong, mais j'abandonnai vite, afin de ne pas priver de son gagne-pain : en raison des préjugés raciaux, j'étais trop nettement avantagé par un teint vert d'un effet gracieux.

En 1941, le 18 avril, exactement, je rencontrai le fameux Claude ABADIE, actuel directeur de la Compagnie de Suez, membre éminent de la Synarchie, et joueur de clarinette. Il me prit sous son abatis, et, grâce à notre féconde collaboration, l'orchestre Claude ABADIE remporta, en 1945, en dépit de la présence, dans ses rangs, de l'indésirable Claude Léon, fumeur d'opium sans vergogne et assassin à ses moments perdus (il prétend être, en réalité, un justicier), divers championnats internationaux.

Tout d'un coup, ma physionomie se transforma, et je me mis à ressembler à Boris VIAN, d'où mon nom. Sans entrer dans les détails, je vous signale qu'à une époque indéterminée de vie, je restai trois ans et demi à l'Association française de Normalisation, détruite depuis par un incendie allumé par les soins de Jacques LEMARCHAND, dissimulé entre deux parenthèses.

Raymond QUENEAU me rencontra à la pêche à la ligne, que je ne pratique pas, et , séduit par mon drive, me proposa un galop d'essai. Ce que je fis. Le reste appartient à l'histoire. J'ai un mètre quatre-vingt-six pieds nus, je pèse assez lourd, et je place avant tout les œuvres d'Alfred JARRY, la fornication, *Un Rude Hiver* et mon épouse bien aimée. Je n'oublie pas, mais venant ensuite, la musique de la Nouvelle-Orléans, Duke ELLIGTON, Lana TURNER, Ann SHERIDAN, les symphonies du commodore, W. SPOTLIGHT pour double cloche et pétrolette d'harmonie, la peinture à l'huile que je pratique avec un bonheur rare, la moustache de mon vénéré Jean ROUSTAND, les filles du Jazz-Club-Universitaire (surtout une blonde en robe vert... Mais n'insistons pas), le two-beat (ceci n'est pas une allusion sexuelle) , et la mère de Chaput. Je déteste Paul CLAUDEL (je l'ai déjà dit, mais c'est agréable à dire, et c'est pour ça que je n'ai jamais rien lu de lui) , *le grand Meaulnes*, Alain (pas mon frère qui est un type complètement fou), Péguy, le violon de jazz tel que le pratiquent les français, les œuvres d'imagination, les mensonges et les appareils petit format, Ivan le Terrible, Léonard FATHER, Edgard JACKSON, *Le Dictateur*, Dumont d'Urville, Monseigneur Suhard, le pape ; Bardotin, je l'aime bien. J'aime pas non plus les poitrines plates (pour les femmes) , les endives, la merde, sauf quand elles sont bien accommodées. Je cherche un appartement de cinq pièces, tout confort. J'ai eu une vie mouvementée, mais je suis prêt à recommencer.

